

Peintres en miniature, du nouveau sur :

Mme MARTNER (Paris, 1781- Nancy, 1839), peintre, peintre en miniature et sculpteur aux Antilles

Nous avons publié dans *Les peintres en miniature*, 2008, p. 368 le portrait d'une *Jeune femme sur fond de palmiers*, datée de 1804 (photo) par « Mme MANTNER (?) », artiste dont le patronyme n'était pas clairement déchiffré. Il faut lire MARTNER. Les recherches conjuguées de Maurice Meslans qui s'intéresse aux orfèvres et artistes de la Martinique, de Philippe Rossignol, spécialiste d'histoire et de généalogie des Caraïbes, et de Cédric Touvet pour la généalogie, permettent d'en savoir davantage, et nous les en remercions.



recto et verso, H. 5,4 cm, L. 4,2 cm (coll. part.).

Madame Martner était née Charlotte Gertrude Hélène DANIEL, à Paris le 15 août 1781, fille de Jérôme François DANIEL, graveur, et de dame Angélique Charlotte CHOLET, mariés, demeurant à Paris. [Nous n'avons pas établi s'il y a un lien de parenté avec Marguerite Chollet, peintre en miniature active au XVIII^e siècle ni avec A. Cholet peintre en miniature actif en 1807].

Elle épousa en premières noces (à Paris ?) un homme de vingt-trois ans de plus qu'elle, Jean Baptiste André Martner, officier de santé, né à Inville au Jard (Meurthe). Apparemment elle n'en eut pas d'enfant. Le 15 avril 1803, le couple s'embarqua au Havre pour la Louisiane. Il rejoignit ensuite la Martinique, restituée depuis peu (septembre 1802) par l'Angleterre à la France. La *Gazette de la Martinique* du mercredi 23 brumaire an XIII (13 novembre 1804) décrit d'une fête donnée en l'honneur de la visite de la mère de la future Impératrice Joséphine. S'y trouvait le buste de Bonaparte, sculpture, dit une note en bas de page, « de Mme Martner, artiste, qui peint avec beaucoup de succès la miniature et le portrait. Elle réside à Fort de France » (1). « Mme Martner » n'avait donc que 22 à 23 ans quand elle fit le portrait de la *Jeune inconnue sur fond de palmiers* en miniature datée de 1804 (photo) et le buste du *Premier Consul*.

Son mari mourut à Fort Royal le 10 mars 1810, à 49 ans. La jeune veuve se remaria au Fort Royal le 07/10/1811 avec un veuf de 30 ans de plus qu'elle, Dominique Paul Jean CAMÔ, domicilié à Sainte Anne, 58 ans, né à Castellón de Ampurias, province de Catalogne, royaume d'Espagne, le 12/01/1752. Le mariage ne passa pas inaperçu. Pierre Dessalles, colon à la Martinique, écrit dans sa Correspondance à la date du 4 octobre 1811 « Je vous apprendrai comme événement très extraordinaire le mariage très prochain de M. Cameau (*sic*) avec Mme Martner ; je présume que pour cette fois ce brave homme s'occupera de sa propre affaire » (2). Avait-il un rapport avec CAMEAU, peintre actif au XVIII^e siècle signalé par Bénézit sans plus de précision ?

Trois enfants naquirent à Fort Royal, Charles Marie Laurent Dominique Jérôme le 05/08/1810 (déclaré le 07/10), Angélique Joséphine Charlotte le 13/04/1815 (déclaré le 15), Dominique Charles Joseph Marie en 1817. Leur père, Paul Jean Camô, mourut le 11/12/1818.

Nous ne savons pas si « Mme Martner » a continué à peindre une fois devenue mère de famille puis veuve Camô. Le 10/06/1820 débarqua au Havre, venant de Saint-Pierre, son fils Charles Marie Laurent Dominique Camo, 8 ans, né au Fort Royal, seul de la famille, peut-être pour ses études.

Cédric Touvet a eu l'amabilité de communiquer l'acte de mariage, le 19 février 1840 à Nancy (Meurthe et Moselle, 54) de la fille de l'artiste, Joséphine Camô, alors âgée de 25 ans, avec Marie Pierre Alexandre de GRAY, alors lieutenant au premier régiment de cuirassiers, en garnison à Haguenau, Bas-Rhin. Hasard de la généalogie, cet Alexandre de Gray descendait du « peintre ordinaire de Louis XIII » Georges de LA TOUR (1593-1652). L'acte donne les dates et lieux de naissance de Joséphine et de décès de ses parents : Charlotte Gertrude Hélène DANIEL était décédée à Nancy l'année précédente, le 22 juillet 1839. L'ancienne « Mme Martner », s'est donc établie, à son retour de la Martinique, en Meurthe et Moselle, d'où était originaire son premier mari, André Martner. Cédric Touvet précise que, à sa connaissance, les 3 enfants du couple de Gray restèrent célibataires et furent les derniers descendants du nom. A ce jour, on ne sait rien des tableaux et sculptures de Mme Martner, ni si elle a pratiqué en professionnelle ou en dilettante.

(1) DENIS Serge, *Nos Antilles*, 1935, chapitre « Fêtes d'autrefois à la Martinique » ; cette information est reprise par Sidney Daney dans son *Histoire de la Martinique*.

(2) DESSALLES Pierre, *La vie d'un colon à la Martinique au XIX^e siècle*, 1er tome, Correspondance, H. de Frémont éditeur, 1984.